



HAL
open science

Confession, conversion, pornographie

Helga Meise

► **To cite this version:**

Helga Meise. Confession, conversion, pornographie. Meise, Helga; Haquette, Jean-Louis. La Confession et le texte licencieux. Pratiques textuelles et éditoriales dans l'Europe du XVIIIe siècle, ÉPURE - Éditions et Presses universitaires de Reims, pp.13-35, 2020, 978-2-37496-120-0. hal-03049322

HAL Id: hal-03049322

<https://hal.univ-reims.fr/hal-03049322v1>

Submitted on 27 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

sous la direction de Helga Meise
et Jean-Louis Haquette



LA **CONF**ESSION
LE **TEXTE** **&** **LIC**ENCI EUX

Pratiques textuelles et éditoriales
dans l'Europe du XVIII^e siècle

l'épure
ÉDITIONS ET PRESSES UNIVERSITAIRES DE NÎMES

Document extrait de *La Confession et le texte licencieux : pratiques textuelles et éditoriales dans l'Europe du XVIII^e siècle*, sous la direction de Helga Meise et Jean-Louis Haquette

Ouvrage publié avec le concours du Centre interdisciplinaire de recherche sur les langues et la pensée (CIRLEP, EA 4299) et du Centre de recherche interdisciplinaire sur les modèles esthétiques et littéraires (CRIMEL, EA 3311) de l'université de Reims Champagne-Ardenne.

Couverture : *L'Odalisque* (1745), François Boucher (1703-1770), Reims, musée des Beaux-Arts ; Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Thierry Ollivier. Conception graphique et mise en page : Éditions et presses universitaires de Reims

ISBN : 978-2-37496-120-0

ÉPURE - Éditions et presses universitaires de Reims, 2020
Avenue François-Mauriac, CS 40019, 51 726 Reims Cedex
www.univ-reims.fr/epure

Diffusion FMSH – CID
18-20 rue Robert-Schuman, 94 220 Charenton-le-Pont
www.lcdpu.fr/editeurs/reims

Ce document est mis à disposition selon les termes de la licence *Creative Commons* attribution / pas d'utilisation commerciale / pas de modification 4.0 international.



CONFESSION, CONVERSION, PORNOGRAPHIE

des *Confessions du Comte de *** de Duclos* (1741)
à la *Confession générale du Chevalier de Wilfort* (1755/1781)

HELGA MEISE

Université de Reims Champagne-Ardenne, CIRLEP (EA 4299)

LES textes licencieux du XVIII^e siècle se présentent souvent comme des confessions. *Memoirs of a woman of pleasure*, ou *Fanny Hill*, en est l'exemple le plus connu. Publié sans nom d'auteur à Londres en 1748, le texte débute par une lettre de la protagoniste :

Madam,

I sit down to give you an undeniable proof of my considering your desires as indispensable orders: ungracious then as the task may be, I shall recall to view those scandalous stages of my life, out of which I emerged, at length, to the enjoyment of every blessing in the power of love, health, and fortune to bestow; [...] Hating, as I mortally do, all long unnecessary prefaces, I shall give you good quarter in this, and use no farther

apology, than to prepare you for seeing the loose part of my life, wrote with the same liberty that I led it.

*Truth! stark naked truth, is the word; and I will not so much as take the pains to bestow the strip of a gauze wrapper on it, but paint situations such as they actually rose to me in nature, careless of violating those laws of decency that were never made for such unreserv'd intimacies as ours; [...]*¹.

Peter Horst Neumann a rappelé que le geste autobiographique de Fanny Hill se réfère aux *Confessions* de saint Augustin, et plus particulièrement au livre deux. Toutefois, il y a des différences nettes : Fanny ne s'adresse pas à Dieu, mais à une amie qui connaît elle aussi le monde ; elle n'écrit pas pour se rappeler avec plaisir ces « *scandalous stages of my life* », mais pour se soumettre aux « *indispensable orders* » de son amie. Néanmoins, comme dans le cas de saint Augustin, le mot d'ordre, c'est la vérité : « *Truth! stark naked truth is the word* ». Tel saint Augustin, Fanny Hill prend la plume après sa conversion et retrace sa vie comme un chemin du salut (« *Heilsweg*² ») – elle la retrace de son point de vue d'épouse qu'elle est devenue à la suite de ses retrouvailles avec Charles, son premier amant, des années après leur première rencontre et leur lune de miel anticipée, suivies de ses années d'errances comme prostituée. Ce mariage marque le retour de la protagoniste à la vertu, sa réintégration dans le monde bourgeois, son ascension sociale définitive.

De quelle manière procèdent les auteurs de romans français présentés comme des « confessions » ? Est-ce que la notion cache ou/et annonce, comme dans le cas des *Memoirs of a woman of pleasure*, « *those scandalous stages of my life* » ? Signale-t-elle un texte licencieux ?

Dans la suite de cet article, je me propose d'étudier les pratiques narratives liées à la notion de « confession » (au singulier et

-
1. [John Cleland], *Memoirs Of A Woman Of Pleasure*, London, Fenton in the Strand, M.DCC.XLIX., 2 vol., 1, p. [3], 4, Bayerische Staatsbibliothek München, Rem. IV, 2628-1 et 2626-2.
 2. Peter Horst Neumann, *Der Preis der Mündigkeit. Über Lessings Dramen. Wie kann ich mündig werden? Die Vater-Rolle im Widerstreit*, « Anhang: Der kleine Heilsweg der Fanny Hill. Anmerkungen zum ideologischen Charakter pornographischer Literatur », Stuttgart, Klett & Cotta, 1977, p. 76-92, p. 81-82.

au pluriel) dans le titre de romans à partir de trois textes conservés à la Bibliothèque municipale de Reims, à savoir *Les Confessions du Comte de ***. Écrites par lui-même à un Ami* de 1742 (1741)³, *Les Confessions d'un Fat* de 1749 (1750⁴, fig. iv) et la *Confession générale du chevalier de Wilfort* de 1755 (1781⁵, fig. v). Dans la première partie, je présenterai les recherches bibliographiques que j'ai menées afin de repérer les titres relatifs à la notion dans les catalogues de la Bibliothèque nationale de France et de la Bibliothèque municipale de Reims. La deuxième partie traitera, à partir des titres pertinents pour cette étude, de la relation entre la confession et la conversion. La troisième partie sera consacrée aux liens entre la confession et la pornographie.

La publication de « confessions »

Mes recherches bibliographiques sur les romans français du XVIII^e siècle à partir de la notion de « confession » dans le catalogue de la Bibliothèque nationale de France font apparaître une différenciation des titres indiqués ainsi qu'un déplacement dans l'usage des termes à la fin du siècle, les *Confessions* de Rousseau supplantant celles de saint Augustin. Au cours des siècles précédents et au début du XVIII^e siècle, le terme « confession » au singulier avait référé exclusivement à la pratique sacramentelle, à sa place dans la doctrine catholique et dans la vie des fidèles ; quant au terme au pluriel, on

3. [Charles Pinot-Duclos], *Les Confessions du Comte de ***. Écrites par lui-même à un Ami. Quatrième édition*. À Amsterdam. M.DCC.XLII., Reims Bibliothèque municipale (Reims BM), Carnegie, Réserve Diancourt P 1028.

4. [Jean-François de Bastide], *Les Confessions d'un Fat*. Par M. le Chevalier de La B***. Deux parties. À Francfort, Aux depens des Lecteurs, M.D.CC.L., Reims BM, Carnegie, Réserve Diancourt P 2081. Les annotations manuscrites suivantes figurent sur la page de titre, précisant l'origine de l'ouvrage : « Ex Lib. LES archimon. *Confessions d'un Fat*. S. Remigii Remensis ». Elles sont placées entre le titre et le nom de l'auteur, de telle manière que les ajouts se mêlent parfaitement au titre imprimé.

5. *Confession générale du Chevalier de Wilfort*. À Londres. M.DCC.LXXXI., Reims BM, Carnegie, Réserve Diancourt PP 404.

note que ce sont les *Confessions* de saint Augustin qui prévalent dans les listes des notices jusqu'aux années 1730. Pour la décennie 1730-1740, des vingt-quatre notices de la Bibliothèque nationale de France, dix-huit se réfèrent aux *Confessions* du père de l'Église et quatre à la Bible. Seuls deux ouvrages se placent en dehors du contexte religieux :

- *Select traçts of murders, robberies, rapes, sodomy, coining, frauds, and other offences at the sessions house in the old-bailey, to which are added gen[u]ine accounts of the lives, behavior, confession and dying-speçtres of the most [...] conviçts [...]*⁶ ;
- *Relation des plusieurs circonstances de la vie de M. Hamon, faite par lui-même, sur le modèle de S. Auguſtin*⁷.

C'est à partir de la décennie suivante que les notices se différencient au fur et à mesure : des vingt-quatre titres au total, seuls dix renvoient à l'ouvrage de saint Augustin⁸. Dix notices portent sur des textes licencieux, dont *Les Confessions du Comte de ***. Écrites par lui-même à un Ami* de Charles Pinot-Duclos dont on conserve un beau portrait par Carmontelle au musée Condé de Chantilly (fig. III). De ce roman, cinq exemplaires sont répertoriés, depuis la première édition de 1741 jusqu'à la quatrième de 1742. Trois titres répertoriés renvoient par ailleurs à un commentaire dont l'auteur serait un « Cordelier » :

- *L'Examen des Confessions du Cte De ***, avec une Absolution générale des fautes qu'il a faites pendant sa vie, & de celles qui*

6. London : J. Wilford, 1734-35, Bibliothèque nationale de France (BnF), F - 27434 et 27435.

7. [S. l.], 1734, BnF, LN 27-9526.

8. Quatre notices se réfèrent à des documents cartographiques, relatifs à l'implantation géographique de la religion, en Afrique notamment. « Confession » est donc ici à prendre au sens de « religion », « croyance », expliquant l'apparente incohérence du catalogue.

se trouvent dans son livre, par le R. P. P ****, Cordelier du Grand Couvent, [S. l.], 1742⁹.

Deux autres textes portent des titres similaires : *Les Confessions de la baronne de ****, écrites par elle-même et rédigées par M. le C. D *** [le Chevalier Jean-Florent-Joseph de Noeuville-Montador], Amsterdam 1743¹⁰, et *Les Confessions d'un Fat* de Jean-François de Bastide de 1749¹¹.

Au cours des années 1750, un texte sur sept est licencieux ; pour les années 1760, quatre sur quinze le sont, alors que, sur les dix-sept titres et planches répertoriés pour les années 1770, huit, soit près de 50 %, le sont. Les autres notices ont trait à saint Augustin (quatre), à l'instruction à la pratique sacramentelle (deux), dont une destinée aux protestants¹². Enfin, deux notices ont trait à des documents cartographiques et la dernière porte sur un catalogue de libraire qui annonce comme nouveauté la huitième édition des *Confessions* de Duclos de 1776 (fig. 11) ainsi que les planches correspondantes.

Suite à la publication des *Confessions* de Rousseau en 1782¹³, la situation évolue. En effet, sur les quatre-vingt-dix notices pour la décennie en question, cinquante-trois, plus de la moitié, renvoient à l'ouvrage de Rousseau, dix-neuf à des textes licencieux, dont celui de Duclos (cinq notices). Parmi les titres nouveaux, citons :

-
9. *L'Examen des Confessions du Cte de ****, avec une Absolution générale des fautes qu'il a faites pendant sa vie, & de celles qui se trouvent dans son livre, par le R. P. P****, Cordelier du Grand Couvent, [S. l.], 1742, BnF, Arsenal 8-BL-21928 ; Tolbiac Y2-7560, Z Fontanieu - 226(7). L'exemplaire du British Museum, Londres, numérisé sur Google books, contient en premier un autre texte de 90 pages, intitulé : *Examen des Confessions du Comte de ****, Amsterdam 1742. Une note manuscrite attribue l'ouvrage à J[ean] Soubeiran de Scopon. Voir Laurent Versini, « Introduction », in Charles Duclos, *Les Confessions du Comte de ****, édition critique avec introduction et notes, Paris, Marcel Didier, 1969, p. VII-LXXXIV, p. XLI-XLIV.
 10. BnF, Tolbiac 8-BL-21916 et 21917.
 11. BnF, Tolbiac Y2-23612 et 23613 ; BnF, Arsenal 8-BL-21914.
 12. Francis Blackburne, *The Confessional: or, a full and free inquiry [...] of establishing systematical confession of faith and doctrine in protestant churches*, London, Samuel Bladon, 1767. BnF, Arsenal 8-T-9992.
 13. Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, Genève, 1782-1789 ; voir aussi note 33.

- *Confessions d'une courtisane devenue philosophe*, 1784¹⁴ ;
- *Anandria ou Confessions de Mademoiselle Sappho*, 1789¹⁵.

D'autres titres, mêlant volontiers le licencieux et l'actualité politique, abordent directement le politique :

- *Les Confessions d'Emmanuel Figaro*¹⁶ (2 notices) ;
- *Confessions générales des princes du sang royal, auteurs de la Cabale aristocratique, item, de deux catins distinguées qui ont le plus contribué à cette infernale conspiration; plus, un acte de repentir de Mgr de Juigné [...] Copié littéralement sur les manuscrits originaux de ces vils destructeurs de la liberté et donné au public par un homme qui s'en rit*¹⁷ (7 notices) ;
- *Le Tiers État confesseur ou la confession des aristocrates*¹⁸ (3 notices).

En revanche, avec seulement cinq notices sur quatre-vingt-dix, le contexte religieux est passé à l'arrière-plan. On n'imprime apparemment plus les *Confessions* de saint Augustin. Une seule notice renvoie à une *Morale tirée* de son ouvrage¹⁹ ; deux titres, un *Guide des missionnaires* de 1781²⁰ et un appel de la congrégation du Saint-Esprit à l'Assemblée nationale de 1790²¹, évoquent la mis-

14. *Confession d'une Courtisane devenue philosophe*, Londres, Paris, Couturier, 1784, BnF, Arsenal 8-BL-21931.

15. *Anandria ou Confessions de Mademoiselle Sappho, contenant les détails de sa réception dans la secte anandrie, sous la présidence, & ses diverses aventures*, En Grèce, 1789, BnF, Tolbiac R 47094.

16. Jean Lanteires, *Les Confessions d'Emmanuel Figaro, écrites par lui-même et publiées par une religieuse, suivies d'Une journée champêtre, ou Promenade au bois de Sawabelin*. Nouvelle édition, Paris, les marchands de nouveautés, 1787, BnF, Tolbiac Y2-7167.

17. BnF, sept notices en tout.

18. BnF, IFN-8410956.

19. *Morale tirée des Confessions de S. Augustin*, par l'abbé Grou, Paris, Mérigot, 1786, BnF, Tolbiac C-3017.

20. Joseph-Romain Joly, *Le Guide des missionnaires, avec trois conférences sur la mission, le jubilé et la religion chrétienne, et deux lettres touchant les qualités nécessaires aux confesseurs et la prolixité des confessions*, par le R. P. Joseph-Romain Joly [...], Paris, Vve Hérissant, 1781, BnF, D-39462.

21. *Adresse à nos Seigneurs de l'Assemblée nationale, de la part des supérieur[s] et direc-*

sion chrétienne. Une notice renvoie à la situation confessionnelle du Saint-Empire romain germanique, une autre porte sur un document cartographique.

Aucun titre relatif à saint Augustin n'est répertorié pour les années 1790. Des cinquante-deux notices, vingt-neuf renvoient aux *Confessions* de Rousseau. Dans les autres textes, la notion de « confession » est liée au contexte révolutionnaire, à l'intention de dévoiler de manière satirique le train de vie des élites. Dans plusieurs documents iconographiques et ouvrages tels que

- *Le psautier belgique ou Les Sept pseumes de la pénitence pour servir de prières journalières à tous les ecclésiastiques et autres qui par leurs sermons, par leurs confessions, par leurs mauvais conseils & ont été cause que tant de personnes innocentes ont été séduites, & tant d'honnêtes gens persécutés*²² ;
- *Les confessions d'un Bénédictin ou les amours de Victoire et François par un religieux profes de l'ordre*²³ ;
- *La retraite, les tentations et les confessions de Madame la Marquise de Montcornillon. Histoire morale, Dans laquelle on voit comment une jeune veuve devint malheureuse par les conseils de son confesseur & comment pour la délivrer de ses malheurs, un jeune Colonel de Hussards se fit hermite & prophete*²⁴,

teurs du séminaire du Saint-Esprit, rue des postes, à Paris. Certificat concernant le séminaire du Saint Esprit et les missionnaires de la Guiane, Paris, 1790, BnF S88-6329.

22. *Le psautier belgique ou Les Sept pseumes de la pénitence pour servir de prières journalières à tous les ecclésiastiques et autres qui par leurs sermons, par leurs confessions, par leurs mauvais conseils & ont été cause que tant de personnes innocentes ont été séduites, & tant d'honnêtes gens persécutés*, [S. l.], 1791, BnF, Tolbiac M-22733.
23. *Les confessions d'un Bénédictin ou les amours de Victoire et François par un religieux profes de l'ordre*, Saint Denis, An II [1793], BnF, Tolbiac Y2-23610 et 23611.
24. Théophile-Imarigeon Duvernet, *La retraite, les tentations et les confessions de Madame la Marquise de Montcornillon. Histoire morale, Dans laquelle on voit comment une jeune veuve devint malheureuse par les conseils de son confesseur & comment pour la délivrer de ses malheurs, un jeune Colonel de Hussards se fit hermite & prophete*. Ouvrage posthume de feu M. de S. Leu, Colonel au service de Pologne, [S. l., s. n.], M.DCC.XC, BnF, Enfer-1290.

certains aristocrates et ecclésiastiques sont directement visés et, à travers eux, l'État et la religion en tant que système. Par ailleurs, le politique et le licencieux se mêlent, par exemple dans le texte suivant, déposé tout comme le texte précité de Duvernet dans l'« Enfer » de la Bibliothèque nationale²⁵ :

- *Suite des Pantins des boulevards, ou Bordels de Thalie, confessions paillardes des tribades et catins des tréteaux du boulevard, recueillies par le compère Mathieu*²⁶.

De son côté, le catalogue de la Bibliothèque municipale de Reims donne la même image, listant pour le XVIII^e siècle vingt-trois notices contenant le terme « confession », sans distinction du singulier et du pluriel. Sur les dix ouvrages ayant trait au domaine religieux, six abordent la confession comme pratique sacramentelle donnant des « instructions [...] pour la confession²⁷ », insérées – à l'instar d'un ouvrage du XVI^e siècle, l'*Absolution et Confession générale qui se dit communément le jour de Pâques aux Eglises parochiales*²⁸ – dans la *Quinzaine de Pâques*²⁹ ou dans des explications au sacrement de confession³⁰. Le catalogue répertorie trois éditions des *Confessions*

25. Voir *L'Enfer de la Bibliothèque. Éros au secret*, sous la direction de Marie-Françoise Quignard et Raymond-Josué Seckel, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2007.

26. *Suite des Pantins des boulevards, ou Bordels de Thalie, confessions paillardes des tribades et catins des tréteaux du boulevard, recueillies par le compère Mathieu*, Paris, imprimerie de Nicodème dans la lune, 1791, BnF, Enfer-774.

27. *Office de la semaine sainte en latin [...] instructions pour la confession et communion à l'usage de la maison de Madame la Dauphine*. Ed. par chez le Veuve Mazières et Garnier, libraires, imprimeurs de la reine. A Paris [1746], Reims BM, Carnegie, Réserve Reliure M2.

28. *Absolution et Confession générale qui se dit communément le jour de Pâques aux Eglises parochiales [...]*. Édité par [Jean Ricouart], [S. l.], [1574 ?], Reims BM, Carnegie, Fonds local CRI 102 P RES.

29. *Quinzaine de Pâques, en latin et en françois, à l'usage du diocèse de Reims, contenant les prières du matin et du soir, les prières pendant la messe, des pratiques pour la confession*, Reims, chez Jeunehomme [1776], BM Reims, Carnegie, Fonds local CRI III P. Selon la note manuscrite de la page de titre, le livre appartenait à une femme : « Ferdinance née Assailly ».

30. *Accusation correcte du vrai pénitent, où l'on enseigne la manière qu'il faut éviter et celle qu'il faut suivre en déclarant ses péchés au sacrement de confession* par le R.P. Chaurend, missionnaire jésuite, édité par Garnier, Troyes [1724].

de saint Augustin, parues entre 1725 et 1776³¹, ainsi que *La Religion des Mahométans [...] augmenté d'une Confession de foi mahométanne*³². Les treize autres notices se répartissent de la même manière que dans le catalogue de la Bibliothèque nationale de France, avec quatre entrées relatives à des litiges juridiques à Reims et à Châlons, aux *Confessions* de Rousseau en six volumes³³ et enfin la *Relation de la maladie* de Voltaire³⁴. On retrouve quatre notices renvoyant au contexte révolutionnaire, les *Confessions générales du prince du sang royal*³⁵, la *Confession générale de son Altesse Sérénissime Mgr le comte d'Artois*³⁶, le *Précis de la vie, ou Confession générale du comte de Mirabeau*³⁷ et le *Justificatif, et confession sincère et générale de l'Avocat Linguet, auteur de l'Ami du Peuple*³⁸. Enfin, trois textes

Reims BM, Carnegie, Réserve Diancourt PP 55 ; *Nouveau Paroissien complet [...] plusieurs pratiques pour la confession*, Reims, chez Jeunehomme M.D.CCXXXI [1781], Reims BM, Carnegie fonds local CRI 113 P.

31. *Les soliloques, le manuel et les méditations de S. Augustin [...] tiré des Confessions de ce même Saint*, édité par chez Guillaume Desprez, A Paris, 1725, Reims BM, Carn. fonds local RP 1731 ; *Les Confessions de Saint Augustin traduites en françois [...]*, 1743, Reims BM, Carnegie, Fonds d'études magasin P 4761 ; *Les confessions de S. Augustin*, 1776, Reims BM, Carnegie RP 1733, avec la note manuscrite sur la page de titre : « Livre de papa Se Filomène ».
32. *La Religion des Mahométans exposée par leurs propres docteurs avec des éclaircissements sur les opinions qu'on leur a faussement attribuées, tiré du latin de M. Reland [par David Durand] et augmenté d'une Confession de foi mahométanne qui n'avait point encore paru*, La Haye, J. Faillant, 1721, Reims BM, Carnegie fonds d'étude magasin XP 151.
33. [Jean Jacques Rousseau], *Les Confessions*, 6 vol. Londres, s. n. [Cazin], 1782-1789, Reims BM, Carnegie réserve CR III 858/7 Réserve Cazin, présentées sur la page de garde de chaque volume comme « Mémoires ».
34. Nicolas Joseph Sélis ps. Joseph Dubois, *Relation de la maladie, de la confession, de la fin de M. de Voltaire et de ce qui s'ensuivit*, Genève, [s. n.], 1761, Reims BM, Carnegie, Réserve Diancourt P 962/10.
35. *Confessions générales des princes du sang royal, auteurs de la cabale aristocratique ; item, de deux catins distinguées [...]* ; plus, un acte de repentir de Mgr de Juigné [...], édité par chez Main-morte. A Aristocratie, 1789, Reims BM, Carnegie, Réserve Diancourt P 1186.
36. *Confession générale de son Altesse Sérénissime Mgr le comte d'Artois, déposée à son arrivée à Madrid dans le sein du T. R. P. Dom Jérôme [...]* Imprimée dans les décombres de la Bastille, Paris, [s. n.], 1789, Reims BM, Carnegie, Réserve Diancourt P 1163/8 ; M 1966.
37. *Précis de la vie, ou Confession générale du comte de Mirabeau*, 1790, Reims BM, Carnegie, Réserve Diancourt P 1193.
38. *Justification, et confession sincère et générale de l'Avocat Linguet, auteur de l'Ami du Peuple, attribué au sieur Marat*, [Paris], imp. Calais, 1792, Reims BM, Carnegie, Fonds local CR III 826 M.

font partie du corpus d'ouvrages licencieux³⁹, à savoir *Les Confessions du Comte de ***. Écrites par lui-même à un Ami*⁴⁰, *Les Confessions d'un Fat*⁴¹ et la *Confession générale du chevalier de Wilfort*⁴².

Confession et conversion : les *Confessions* de Duclos et de Bastide

Publiées en 1741, *Les Confessions du Comte de ***. Écrites par lui-même à un Ami* de Charles Pinot-Duclos (1704-1772) « font fureur⁴³ »

-
39. Pour « l'ensemble libertin » et la « demi-douzaine de branches » présentant chacune des aspects licencieux, voir Jean Sgard, « *Le Sopha* comme classique du libertinage », in Jean-François Perrin et Philip Stewart (dir.), *Du genre libertin au XVIII^e siècle*, Paris, Desjonquères, 2004, p. 175-185, p. 176-182. Dans sa propre bibliothèque, Crébillon rangeait les *Confessions du Comte de **** parmi les « romans que nous pouvons considérer comme libertins », Sgard, *ibid.*, p. 182. Pour le classement des *Confessions* parmi les textes libertins, voir aussi Michel Delon, *Le savoir-vivre libertin*, Paris, Hachette, 2000, p. 185-188 ; Émile Henriot, *Les livres du second rayon : irréguliers et libertins*, Paris, B. Grasset, [1948], p. 151-176. À noter le résumé de Paul Meister, *Charles Duclos (1704-1772)*, Genève, Droz, 1956, p. 213-214 : « Certes les *Confessions* font passer dans les bras du héros une vingtaine de victimes, et cette liste n'a pas ambition d'être complète [...] Jamais Duclos ne met en scène des roueries aussi graves que celles dont l'on trouvera à la fois la théorie et l'application déloyales dans les *Liaisons dangereuses* ».
40. Voir note 3. Voir aussi Duclos, *Confessions du Comte de ****. Texte, notes et variantes par Marguerite de Cheyron in *Romanciers du XVIII^e siècle*, préface par Étienne, vol. I, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 178, 1965, p. 189-301, notes, variantes, bibliographie, p. 1918-1934 ; Versini, Duclos, *Les Confessions Du Comte De ****, *op. cit.* Les *Confessions* de Duclos sont citées par la suite d'après l'édition de Versini.
41. Voir note 4. Cité d'après cette édition dans le texte.
42. Voir note 5. Cité d'après cette édition dans le texte.
43. Paul Meister, *Charles Duclos*, *op. cit.*, p. 15 ; Versini, « Introduction » in Versini, Duclos, *Les Confessions du Comte de ****, *op. cit.*, p. VII-LXXXIV, p. XLVIII : « Les *Confessions* sont un des plus grands succès de librairie du siècle, et, en compagnie des *Lettres péruviennes* et d'un roman encore plus oublié comme les *Lettres du marquis de Roselle* de Mme Élie de Beaumont, elles viennent tout juste après les *Lettres persanes* et la *Nouvelle Héloïse*. Une preuve supplémentaire en est fournie par les inventaires des bibliothèques privées : les *Confessions* ont le septième rang parmi les romans français qu'elles contiennent, le cinquième parmi les romans du dix-huitième ». Pour l'auteur et son œuvre, voir Carole Dornier, « Introduction », in *Charles Duclos, Considérations sur les mœurs de ce siècle*, édition critique avec introduction et notes par Carole Dornier, Paris,

immédiatement. Éditées onze fois du vivant de leur auteur⁴⁴, il s'agit, selon Jean Sgard,

du premier de ces romans-listes qui auront tant de succès et si peu de réussites dans le cours du siècle. Le comte de *** multiplie ses conquêtes dans toutes les classes sociales, à la ville comme à la campagne, et dans toute l'Europe : la liste dérive droitement du catalogue de Don Juan, commenté par Sganarelle, ou plus tard par Leporello⁴⁵.

Le narrateur, protagoniste de son récit, comme dans le cas de Fanny Hill, signale d'emblée qu'il s'est converti :

Pourquoi voules-vous m'arracher à ma solitude & troubler ma tranquillité ? Vous ne pouvez pas vous persuader que je sois absolument déterminé à vivre à la campagne. Je n'y suis que depuis un an, & ma persévérance vous étonne. (Duclos, *Confessions*, p. [3])

Et il ajoute :

Champion, 2005, p. 7-67. Pour les « confessions » dans des contextes politiques, juridiques et littéraires, voir aussi Mathilde Levesque, « Une constance renouvelée : la scénographie des Mazarinades entre répétition et stratégies de révélation (1648-1652) », in *Littératures classiques*, 2012, vol. 2, n° 78, p. 227-242 ; François Gayot de Pitaval, Jean C. de La Ville, *Causes célèbres et intéressantes Avec les jugemens qui les ont décidées*, Paris, Cavalier, 1735, t. 1 : Marquise de Brinvillier, p. 340-413 ; Pierre Courcelle, *Les Confessions de saint Augustin dans la tradition littéraire. Antécédents et Postérité*, Paris, Études augustiniennes, 1963, p. 383-461 ; Anne Sauvy, *Livres saisis à Paris entre 1678 et 1701*, La Haye, Nijhoff, 1972, p. 144, 183 ; *Le Grand Siècle déshabillé. Anthologie érotique du XVII^e siècle*, édition établie, annotée et présentée par Jean-Paul Goujon, Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 2017.

44. Laurent Versini, « Introduction », art. cit., p. LIV : « [...] après sa mort le roman est encore réédité en 1773, 1776, 1781, 1791, et au début du dix-neuvième siècle dans les éditions des œuvres complètes de Duclos ».
45. Jean Sgard, *Le Roman français à l'âge classique 1600-1800*, Paris, Librairie générale française, 2000, p. 122. Pour le « roman-liste », voir Laurent Versini, « Introduction », art. cit., p. XIII-XIX ; Laurent Versini, *Laclou et la tradition. Essai sur les sources et la technique des Liaisons Dangereuses*, Paris, Klincksieck, 1968, p. 429 ; Delon, *Savoir-vivre*, op. cit., p. 186.

Pour moi, je regarde comme un bonheur de m'en être dégouté [de plaire dans le monde, H. M.], avant que je lui fusse devenu importun. Je n'ai pas encore quarante ans, & j'ai épuisé ces plaisirs que leur nouveauté vous fait croire inépuisables. J'ai usé le monde, j'ai usé l'amour même ; toutes les passions aveugles & tumultueuses sont mortes dans mon cœur. (Duclos, *Confessions*, p. [3])

À la différence des *Confessions* de saint Augustin, le narrateur est un « agnostique⁴⁶ » et, à la différence des *Memoirs of a woman of pleasure*, c'est un homme qui prend la parole, et qui parcourt, il en a lui-même conscience, les étapes classiques d'une biographie d'un noble de l'Ancien Régime⁴⁷. Analysant comme saint Augustin et Fanny Hill les événements de l'intérieur⁴⁸, il précise à propos de son enfance : « Étant destiné par ma naissance de vivre à la cour, j'ai été élevé comme tous mes pareils, c'est-à-dire, fort mal. » (Duclos, *Confessions*, p. 4). À peine sorti de l'académie, il est amené à la campagne où la marquise de Valcourt se met à « entreprendre [s]on éducation » (Duclos, *Confessions*, p. 7). Lui rendant visite à Paris, il est séduit et, poussé par la jalousie d'une amie de la marquise, fait son entrée dans la société. Il les quitte toutes les deux, rejoint l'armée et part à la guerre de Succession d'Espagne, comme aide de camp

46. Laurent Versini, « Introduction », art. cit., p. XVII. Pour la présence des *Confessions* de saint Augustin aux xvii^e et xviii^e siècles, voir Pierre Courcelle, *Les Confessions de saint Augustin dans la tradition littéraire. Antécédents et postérité*, op. cit., p. 383-460 ; pour Duclos, Paul Meister, *Charles Duclos*, op. cit., p. 214 : « Qu'on ne s'étonne pas de ce rapprochement; non seulement Duclos connaissait ce livre, mais il a pu avoir dans l'esprit de le transposer. Le titre et le mouvement du roman peuvent le faire croire, et Voltaire ne s'y trompait pas, qui mandait à Thiériot : "Dans cent ans [...] on le lira pas plus les Confessions du comte de *** que les honnêtes hommes ne lisent celles de saint Augustin." », voir aussi Meister, *ibid.*, p. 57 et 199-200. Pour l'influence des *Mémoires* de l'époque, voir Laurent Versini, *ibid.*, p. XV-XV ; Marc Fumaroli, « Les Mémoires du xvii^e siècle au carrefour des genres en prose », *xvii^e siècle*, 1971, 94-95, p. 7-39.

47. Voir Laurent Versini, « Introduction », art. cit., p. XIII : « [...] le roman de Duclos est d'abord, comme les *Egarements* – mais aussi comme *Gil Blas*, comme le *Paysan parvenu*, comme tant d'autres – le roman d'une éducation. Éducation comprise comme une initiation au monde et à la galanterie, où il est plus question de suivre ses sens sans rompre avec l'honnêteté que de se "former l'esprit et le cœur" ».

48. Gérard Genette, *Figures III*, « Discours du récit », Paris, Le Seuil, 1972, p. 67-282, p. 204.

du duc de Vendôme⁴⁹. À Tolède, une autre femme, Dona Antonia, une noble qui ne lui dévoile pas son nom de famille, tombe amoureuse de lui⁵⁰. La liaison prend fin après un duel dans lequel le mari de Dona Antonia est tué par le comte. Les amants réussissent à se sauver chez le frère de Dona Antonia qui intervient également pour que le comte puisse réintégrer les troupes françaises. Lors du traité d'Utrecht⁵¹, il accepte facilement la vie de garnison : « Heureusement ma maxime a toujours été de me faire à la nécessité, de ne rien trouver mauvais, & de préférer à tout la société présente. » (Duclos, *Confessions*, p. 29)

Par la suite, les campagnes et les conquêtes vont de pair. Au terme d'une autre aventure passionnante à Venise, le comte regagne la France, sous la Régence. Après « la dévotion » sous Louis XIV, la cour a basculé dans « le libertinage » et « l'hypocrisie » (Duclos, *Confessions*, p. 42), avec d'évidentes conséquences pour le protagoniste (« pour moi », Duclos, *Confessions*, p. 43) :

Je compris que je ne devois pas chercher à Paris la passion Italienne ni la constance Espagnole, que je devois reprendre les mœurs de ma patrie, & me borner à la légereté & la galanterie Française. Je résolus de me conduire sur ce principe, de ne me point attacher, de chercher le plaisir en conservant la liberté de mon cœur, & de me livrer au torrent de la société. (Duclos, *Confessions*, p. 44-45)

Le comte décide de s'installer comme un « jeune homme à la mode » (Duclos, *Confessions*, p. 66) qui « se croiroit déshonoré s'il demouroit quinze jours sans intrigue, & sans voir le public occupé de lui. Pour ne pas demeurer oisif, & conserver ma réputation, j'attaquai dix femmes à la fois [...] » (Duclos, *Confessions*, p. 67). Or, un deuxième duel – « une aussi malheureuse affaire pour la seule femme

49. Il s'agit de Louis-Joseph de Vendôme (1654-1712), impliqué dans les batailles des années 1709 et 1710, Laurent Versini, *op. cit.*, p. 176, notes 11 et 12.

50. Laurent Versini, *op. cit.*, p. 176, note 13 : « L'aventure du bel officier qu'on arrête dans la rue pour lui offrir un rendez-vous flatteur est un lieu commun ».

51. Laurent Versini, *op. cit.*, p. 178, note 19 : Les négociations commencèrent « le 29 janvier 1712 », la paix fut conclue « le 11 avril 1713 », p. 179, note 22.

dont je n'avois rien obtenu » (Duclos, *Confessions*, p. 73) – l'oblige à s'exiler en Angleterre, où il poursuit son mode de vie. Tandis que ses expériences en Espagne et en Italie l'ont amené à s'arranger avec la galanterie française, il met fin à son aventure avec Miledi B***, une *tory* anglaise, susceptible de constituer un incident politique selon l'ambassadeur de France⁵². Le comte retourne dans sa patrie, « dans la plus vive douleur » et sans « plaisir » (Duclos, *Confessions*, p. 81). Sous l'emprise de la mélancolie, il choisit l'isolement pour une première fois. Ses amis l'ayant convaincu que « l'air & le commerce de France sont les meilleurs remèdes contre cette maladie » (Duclos, *Confessions*, p. 82), il finit par reprendre sa vie d'« homme à la mode » (*ibid.*).

Le protagoniste à peine « rendu à la société » (*id.*), le récit se diversifie. Alors que la première partie met en avant ses conquêtes dans toutes les classes sociales et dans les pays européens les plus importants, l'Espagne, l'Italie et l'Angleterre⁵³, la dernière étant Mme Ponchard, l'épouse d'un parvenu parisien⁵⁴, la deuxième partie est le récit de la lente conversion du Comte de la galanterie à l'honnêteté. Pour la première fois, il prend ses distances avec l'amour, qu'il distingue de l'amitié : « Le goût pour des Maîtresses doit être subordonné aux devoirs de l'amitié, on y doit être plus fidèle qu'en amour [...] » (Duclos, *Confessions*, p. 97). Son commerce avec les femmes passe à l'arrière-plan. Ainsi, le malheur de la jeune Julie réveille son empathie : « ses sentimens passerent dans mon cœur » (Duclos, *Confessions*, p. 118). À la suite du « changement qui arriva dès lors dans [s]on cœur » (Duclos, *Confessions*, p. 126), il tombe amoureux de Mme de Selve qui lui pardonne ses infidélités, et, grâce à elle, il se convertit définitivement à l'amour, qui

reprit tous ses droits sur mon cœur, ou plutôt ce n'étoient plus ces mouvemens vifs & tumultueux [...] Ce n'étoit plus l'yvresse impé-

52. Laurent Versini, *op. cit.*, p. 200, note 60.

53. Laurent Versini, « Introduction », art. cit., p. XVIII-XIX ; Delon, *Savoir-vivre*, *op. cit.*, p. 188 : « Le comte des *Confessions* parcourt l'échelle sociale, puis les divers pays d'Europe. La répétition permet la complexité progressive ».

54. Laurent Versini, *op. cit.*, p. 214, note 73.

tueuse des sens. Un sentiment plus tendre, plus tranquille & plus voluptueux remplissait mon âme ; il y faisoit régner un calme qui ajoutoit encore à mon bonheur en me laissant la liberté de le sentir. [...] Je trouve l'Univers entier avec ma femme qui est mon amie. [...] Je vis content, puisque je suis persuadé que l'état dont je jouis est le plus heureux où un honnête homme puisse aspirer. (Duclos, *Confessions*, p. 166-168)

Les Confessions d'un Fat de 1749⁵⁵ de Jean-François de Bastide (1724-1798) présentent presque la même histoire⁵⁶. Le système d'intrigues complexe que le protagoniste, lui aussi de sexe masculin, nourrit pour ses aventures amoureuses – il parle lui-même de « crime » (Bastide, *Confessions*, p. 10) – finit par échouer : après un autre duel, mortel pour l'adversaire, le roi lui ordonne de s'exiler. À la campagne, il est à son tour victime d'une intrigue, ne craignant d'abord que pour sa gloire :

Au milieu de toute cette agitation, je sentois cependant que je n'aimois point, mais j'étois jaloux & humilié, je redoutois le mauvais effet que produiroit dans le monde une rupture établie sur d'aussi noires accusations, & je souffrois tout autant que si j'avois eu la plus forte passion dans le cœur. (Bastide, *Confessions*, p. 138)

Après avoir réussi à s'installer une fois de plus chez une maîtresse, il se reconvertit à l'amour lorsqu'il fait la connaissance de la fille de sa maîtresse :

[...] l'amour m'a totalement ramené à la nature ; guéri des toutes mes erreurs, mon cœur ne sent plus que l'amour & les vertus qu'il

55. Bastide, *Confessions*, *op. cit.* La première édition date de 1749, voir Laurent Versini, « Introduction », art. cit., p. XLIX.

56. Versini, qui estime que Duclos fait partie des « *minores* du dix-huitième siècle », met Bastide au « troisième rayon », Versini, « Introduction », art. cit., p. VII, résumant p. XLIX : « C'est surtout la liste qu'on reprend à satiété : c'est la spécialité du chevalier de Bastide : *Les Confessions d'un fat* (s. l., 1749), *Lettres d'amour du chevalier de **** (Londres, 1752) [...], *Les ressources de l'amour* (Amsterdam, 1752) ».

inspire. [...] L'Amour m'avoit rendu honnête homme. (Bastide, *Confessions*, p. 162/169)

À l'issue de scènes tumultueuses, les amants finissent par trouver le bonheur dans la vie à la campagne avec la mère.

Comme dans le texte de Duclos, le récit est divisé, marquant de la sorte la conversion du protagoniste à l'amour. Le terme de « confessions » dans le titre, impliquant le récit à la première personne, fournit le cadre à la rétrospective « fidelle » (Duclos, *Confessions*, p. 4) du narrateur. La prise de distance par rapport au libertinage et à la galanterie, annoncée dès le début et confirmée à la fin, est rythmée par des prolepses soulignant les moments de changement. Dans le cas de Duclos, il s'agit de conclusions, de réflexions insérées ; ces moments de rupture dans le récit de Bastide sont par ailleurs introduits ou cadrés par les verbes « réfléchir » et « sentir » que le protagoniste emploie à répétition. Il convient d'insister sur deux points, le premier étant l'absence de Dieu et, par conséquent, de repentir ou de pénitence véritable. La notion de « confessions » a ainsi perdu toute signification religieuse. Le comte déclare : « D'ailleurs toutes les femmes avec qui j'ai eu quelque intimité, m'ont toujours été chères, & je ne les ai jamais retrouvées sans ressentir un secret plaisir. » (Duclos, *Confessions*, p. 65). Le Fat va un peu plus loin :

L'espoir de rendre Mademoiselle de Prangé [la fille de sa maîtresse, H. M.] sensible au changement qu'elle avoit opéré en moi, me défendoit contre la crainte de n'y réussir jamais ; le repentir effaçoit l'idée de mes défauts passés, l'amour m'offroit presque à mon imagination que celle de mes nouvelles vertus. (Bastide, *Confessions*, p. 157-158)

Le deuxième point est que dans la mesure où le récit tourne vers le « catalogue » de femmes, les actes licencieux passent à l'arrière-plan : « Je m'attacherai uniquement à distinguer les différents caractères des femmes avec qui j'ai eu quelque commerce. » (Duclos, *Confessions*, p. 45) Le catalogue ou la liste se transforme en « Galerie de portraits » ; le récit « fournit au public [...] "le tableau des mœurs

séculaires”. Mais le roman de mœurs ne va pas encore sans leçon de morale⁵⁷ ». Le mondain se convertit en honnête homme, le libertin-galant à l’amour.

Confession et pornographie : la *Confession générale du Chevalier de Wilfort*

Ce texte, publié pour la première fois à Leipzig en 1755⁵⁸, est plus ambigu que les autres, tout en décrivant à son tour, dans l’édition de 1781, la conversion à l’amour et au mariage⁵⁹ :

Tu veux donc absolument, charmante Babet, que je te fasse un récit sincère de toutes mes aventures, afin de me connoître à fond avant que l’Hymen nous unisse tous deux ? (Wilfort, *Confession générale*, A, p. [I])

Il diffère de la sorte du comte de Duclos qui, lui, entrait *in medias res* :

Pour vous convaincre de ce que j’avance, il m’a pris envie de vous faire le détail des événemens & des circonstances particulières qui m’ont détaché du monde ; ce récit sera une Confession fidelle des travers & des erreurs de ma jeunesse qui pourra vous servir de leçon. Il est inutile de vous entretenir de ma famille que vous connoissés comme moi, puisque nous sommes parens. (Duclos, *Confessions*, p. 4)

57. Laurent Versini, « Introduction », art. cit., p. XVII ; voir aussi p. XX : « Au total, 23 portraits de femmes, sans compter les utilités, les “femmes de réserve” et les anonymes ».

58. Voir note 5.

59. Wilfort, *Confession* (voir notes 5 et 42). L’édition princeps est parue à Leipsik, 1755. Le Karlsruhe Virtueller Katalog (KVK) liste des éditions de 1758, 1764, 1782, 2009, publiées en divers endroits.

Wilfort, comme ses prédécesseurs de sexe masculin, présente sa famille et l'amour de ses parents par la maxime :

Il est toujours prudent de ne pas s'exposer au repentir. En un mot, Babet, c'est une maxime établie dans ma famille, & que bien des gens adopteroient, si ce n'étoit [...] (Wilfort, *Confession générale*, p. 19)

Comme dans le cas des autres protagonistes, il s'agit de son éducation sexuelle. Sa première aventure au collège le dépasse complètement : « Nous étions tous trois si sots & si neufs, que nous ignorions encore la différence des sexes. [...] Je fus chaste à tous les égards. » (Wilfort, p. 24-25) Par la suite, c'est sa marraine qui se charge de l'instruire, et quinze mois de relations s'en suivent.

Entré à l'armée, son camarade Duval, « un hardi galant » (Wilfort, p. 39), l'introduit dans un cloître où ils passent la nuit avec deux religieuses ; lorsque leur régiment quitte la ville, ils en donnent l'adresse à d'autres camarades⁶⁰. Suivent d'autres récits de scènes sexuelles où sont abordés également les maladies et les connaissances criminelles : les bordels, un amour véritable dont Wilfort n'obtient rien, un duel qui met terme à son statut de lieutenant et l'oblige à fuir en Espagne, puis au Portugal et à Rome. Wilfort est incarcéré par l'Inquisition pendant quelque temps, avant de retrouver son premier amour, sa marraine. Cependant, les retrouvailles tournent mal : un voisin jaloux la poursuit, la tue et le blesse grièvement. Le protagoniste gagne Florence où il fait la rencontre de Babet, chez les Comédiens du Grand-Duc.

Dans son récit chronologique, destiné à Babet, sa future épouse, Wilfort insère allégories, chansons, lettres et récits « fabuleux » (Wilfort, p. 173), les fausses confessions et les descriptions de villes. Il s'adresse à Babet de manière réitérée, rythmant de la sorte sa confession, l'initiant et l'invitant à la fois :

60. À propos de « cette coutume générale de la vie militaire », voir Versini, *op. cit.*, p. 178, note 21.

Ah ! Babet, eh quel sein ! il me semble que je le vois encore ; mais que ceci ne te cause aucun ombrage : un seul de tes baisers vaut mieux que les faveurs de Vénus même ! (Wilfort, *Confession générale*, p. 111) ;

Imagine-toi, ma chère Babet, un homme gros & court, un visage illuminé, composé d'un nez gros et surchargé de plusieurs autres petits, ayant tous une couleur très vive [...] (Wilfort, *Confession générale*, p. 155).

Dans ce pacte autobiographique, Babet est à la fois partenaire et lectrice idéale – et Wilfort la forme à la sexualité telle qu'il la conçoit. Alors que tout lui est permis en tant que maître, Babet ne jouit pas de la même liberté. Au Portugal, il s'invente une nouvelle identité, prétendant être eunuque et disposer des services d'un esprit caché dans sa bague magique. Surprenant deux sœurs en train de faire l'amour dans la chambre voisine, il s'y invite sans hésitation :

Leur surprise fut entière. Je n'étois pas plus habillé qu'elles. Je leur dis que mon esprit familier m'avoit averti de leurs jeux, & que je venois y prendre part. Je leur montrai mon anneau dans lequel elles le croyoient enchaîné. Cette considération, l'état dans lequel je les trouvois, l'idée qu'elles avoient de ma prétendue impuissance que leur oncle n'avoit pas manqué de leur confier, leur sang qu'elles avoient ému & rechauffé par leurs divertissemens, la promesse que je fis de n'en jamais parler les réduisit au point où je les désirois. Après tous les petits préludes, je leur fis sentir des plaisirs bien différens de ceux qu'elles se procuroient l'une à l'autre. Elle prenoient tant de goût à la volupté, que lorsque je quittois l'une pour prendre l'autre, celle qui n'étoit pas occupée étoit si impatiente, qu'elle faisoit ses efforts pour supplanter sa sœur. (Wilfort, *Confession générale*, p. 177)

En revanche, le jugement qu'il porte sur l'amour entre les hommes est apodictique :

Mais, Babet, Vénus ne regne pas seule sur les cœurs des Italiens. Plus d'un Ganymede lui dispute le premier degré de la volupté. Ces lâches

efféminés, ces Gittons, qui renversent l'ordre de la nature, n'ont-ils pas aussi des repaires où ils mettent à prix leur abominable prostitution ? Ils ne sont que trop communs ces échappés de S..., ainsi que ceux qui les recherchent & preferent leurs caresses à celles d'un sexe aimable et fait pour plaire. A la fin Babet, je m'appérois que je prends un ton sérieux : excuse-moi, je n'y reviendrai plus. Je n'ai pas pu retenir mon indignation. En effet, autant qu'il est pardonnable d'avoir du penchant pour l'amour naturel, autant doit-on abhorrer l'anti-physique. (Wilfort, *Confession générale*, p. 195-196)

Le pacte autobiographique est scellé de nouveau à la fin de l'ouvrage afin d'attester de l'amour conjugal :

Tu n'as pas dédaigné le présent de mon cœur. Le tien, qui ne connoissoit toute la violence des passions que par théorie, & qui n'avoit pas encore aimé, n'a pas refusé l'hommage du mien. A vingt ans vertueuse, miracle chez les Actrices, tu m'as reçu pour amant, pour époux. Epris des mêmes flammes, livrés aux mêmes transports, nous goûtons tous deux depuis six ans ce que l'amour a de plus doux & de plus touchant. Nés l'un pour l'autre, qui pourroit nous désunir, & troubler un hymen préparé par les Amours mêmes, qui sont garants de notre constance & notre félicité ? Fin. (Wilfort, *Confession générale*, p. 229-230)

Le pacte fait également écho à l'« Avertissement de l'Editeur » figurant dans la première édition de Leipzig (1755) et soulignant à son tour l'authenticité de l'histoire. Il s'agirait en effet d'un manuscrit que l'éditeur aurait trouvé sur un marché florentin, perdu dans la succession d'un couple dont le mari, après s'être défendu et avoir tué son adversaire, un officier du Grand-Duc, avait succombé à ses blessures. Son épouse, terrassée par la douleur, l'avait suivi dans la mort une heure plus tard.

En vue de mieux intégrer l'ouvrage à la série de textes licencieux lancée sous le titre *Bibliothèque Amusante*⁶¹, cet « Avertissement » ne

61. Pour les titres de la « La *Bibliothèque amusante* qui forme la partie des éditions

figure plus dans l'édition de 1781. À la toute fin de la liste des textes qui se trouve au dos de la page de garde, la *Confession générale* figure en dernier :

Ouvrages qui paroissent.

Histoire amoureuse des Gaules, de Bussi-Rabutin, 6 vol.

Histoire du Chevalier Ravannes, 4 vol.

Les Amours d'Henri IV, 2 vol.

Le Roman Comique de Scarron, 4 vol.

Les Nouvelles Tragi-comiques, du même auteur, 2 vol.

Les Contes & Romans de Voltaire, 4 vol.

Le Sopha, par Crébillon, 2 vol.

Angola, Histoire Indienne ; où l'on a ajouté Acajou & Zirphile, 2 vol.

*Les Confessions du Comte de ****, par Duclos, 2 vol. en I.

Thémidore, 2 vol. en I.

Le Grelot, ou le &c. &c. &c. I vol.

L'Orpheline Anglaise, 4 vol.

Les amusemens des Eaux de Spa, 5 vol.

L'Infortuné Napolitain, 4 vol.

Mémoires de Mlle de Bontens, 2 vol.

Confession de Wilfort, I vol⁶².

À noter que les textes réunis dans la *Bibliothèque amusante* représentent le « genre libertin », caractérisé, selon Sgard, par le classement qu'avait proposé Lenglet-Dufresnoy dans sa *Bibliothèque des romans* de 1734. Sous les articles IX et XII sont regroupés les « romans satiriques » et les « contes et nouvelles amoureuses ; satiriques et tragiques », parmi lesquels des textes comme « *Aloysia Sigeeae*, rempli de beaucoup d'infamies⁶³ ».

publiées à Londres » de 1780 à 1788 par Hubert-Martin Cazin, libraire à Reims de 1755 à 1781 et à Paris de 1782 à 1795, voir Jean-Paul Fontaine, *Cazin l'éponyme galvaudé*, préface de Christian Galantaris, Paris, L'Hexaèdre, 2012, p. 26-27, p. 119-121, voir aussi note 33.

62. Voir note 5.

63. Sgard, *Le Sopha*, *op. cit.*, p. 181.

À noter par ailleurs qu'une traduction des *Confessions du Comte de **** publiée dans le Saint-Empire romain germanique par Hartknoch à Riga est insérée dans une autre série, lancée en 1791 sous le titre *Memoiren, historische und galante Romane aus den Zeitaltern Ludwigs XIV., XV. und XVI*⁶⁴. Selon le sous-titre, il s'agirait du « Livre préféré de J. J. Rousseau (*Lieblingsbuch von J. J. Rousseau*⁶⁵) ». Les *Confessions* sont le deuxième titre de la série en question. Le premier, les *Porträte einiger lebenden Damen des französischen Hofes*, semble préparer les lecteurs à la « Galerie de portraits » des femmes, chère à Duclos⁶⁶.

Éditée et placée dans la *Bibliothèque Amusante* à côté des *Confessions* de Duclos et quatorze autres textes qui abordent presque tous l'amour de la perspective masculine⁶⁷, la *Confession générale du chevalier de Wilfort* intègre le corpus de textes licencieux désormais dit « pornographiques » – terme nouveau⁶⁸ censé définir le

-
64. Yong-Mi Quester, *Friivoler Import. Die Rezeption freizügiger französischer Romane in Deutschland (1730 bis 1800). Mit einer kommentierten Übersetzungsbibliographie*, Tübingen, Niemeyer, 2006 (Frühe Neuzeit 116), p. 158 et 267. Voir la contribution de Johannes Frimmel dans ce recueil.
65. En voici le titre complet : *Duclos Geständnisse des Grafen von ***. Ein Lieblingbuch von J. J. Rousseau*. Nach der 6. Ausgabe übers. [v. Johann Karl Timaeus], Riga, Hartknoch, 1792, 288 p. (*Memoiren, historische und galante Romane aus den Zeitaltern Ludwigs XIV., XV. und XVI.*, Bd. 2).
66. *Porträte einiger noch lebenden Damen des französischen Hofes. Nach dem Leben gezeichnet*, Riga, im Hartknochschen Verlage 1791 (*Memoiren, historische und galante Romane aus den Zeitaltern Ludwigs XIV., XV. und XVI.* Erster Band). Apparemment, la série prend fin avec le volume 3 : *Memoiren eines Emigranten, der kein Emigrant war, auf seiner Reise nach Spanien im Jahre 1791*, Riga, Hartknoch, 1793 (*Memoiren, historische und galante Romane aus den Zeitaltern Ludwigs XIV., XV. und XVI.* Bd. 3).
67. Voir [Sarah Fielding], *L'Orpheline Angloise, ou Histoire de Charlotte Summers*, Imité de l'Anglois de M. N.**** Par Mr. de La Place, Londres, et Se trouve à Paris chez Rollin Fils et Prault Fils 1751, 4 vol. ; Thomas-Simon Gueullette, *Mémoires de Mlle de Bontemps, ou de la comtesse de Marlow*, Amsterdam, Catuffe, 1738, 2 vol., également réédité dans la *Bibliothèque amusante*, Londres, Cazin, 1781. Voir note 61.
68. Ann Lewis, « Une tache ineffaçable ? Rétif's Representation of the Prostitute in *Le Pornographe* and *La Paysanne Pervertie* », in *Les Corps et ses images dans l'Europe du Dix-Huitième siècle*, éd. par Sabine Arnaud et Helge Jordheim, Paris, Honoré Champion, « Études internationales sur le dix-huitième siècle », 13, 2012, p. 49-73, p. 51 : « Letter 3 [du *Pornographe*, roman de Rétif publié en 1769, H. M.] explains that a 'pornographe' is 'un écrivain qui traite de la prostitution' [...] » ; Rétif de la Bretonne, *Le Pornographe*, in *Œuvres érotiques de Restif*

déplacement constant des frontières entre livre « licite » et illicite, « sensualité allusive » et « représentation détaillée de l'insertion de tel organe dans tel orifice et des sensations qui en suivent⁶⁹ ». La pratique sacramentelle orale s'est transformée en geste écrite, littéraire, le terme seul signale aux lecteurs intéressés qu'il s'agit d'un texte licencieux.

de la Bretagne : L'Enfer de la Bibliothèque nationale, Paris, Fayard, 1985, p. 60.
69. Philip Stewart, « Définir la pornographie ? » in Perrin et Stewart, *Du genre libertin*, *op. cit.*, p. 86-99, p. 95. Voir aussi la contribution de Sébastien Hubier dans le présent recueil.